

## **Fin octobre 1886 conversion à l'Église de Saint Augustin à Paris.**

**Dans cette méditation faite à Nazareth, Charles se retrouve dans le fils prodigue de l'Évangile de Luc 15.**

Mon Dieu, que tu es bon ! C'est ce que tu as fait pour moi ! Oui, jeune, je suis allé loin de toi, loin de ta maison, de tes saints autels, de ton Église, dans un pays éloigné, le pays des choses profanes, des créatures, de l'incrédulité, de l'indifférence, des passions terrestres... Oh ! Qu'il est douloureusement loin de toi ce pays-là ! J'y suis resté longtemps, 13 ans, dissipant ma jeunesse dans le péché et la folie. Ta première grâce (non la première de ma vie, car elles sont innombrables à toutes heures de mon existence, mais celle en laquelle je vois comme la première aube de ma conversion), c'est de m'avoir fait éprouver la famine, famine matérielle et spirituelle ; tu as eu la bonté infinie de me mettre dans des difficultés matérielles qui m'ont fait souffrir et m'ont fait trouver des épines dans cette folle vie ; tu m'as fait éprouver la famine spirituelle en me faisant éprouver des désirs intimes d'un meilleur état moral, des goûts de vertu, des besoins de bien moral ; et puis, quand je suis revenu vers toi, bien timidement, en tâtonnant, te faisant cette étrange prière : « Si tu existes, fais que je te connaisse », ô Dieu de bonté qui n'as cessé d'agir depuis ma naissance en moi et autour de moi pour amener ce moment, avec quelle tendresse, « accourant aussitôt, tu tombas sur mon cou, m'embrassas » ; avec quel empressement tu me rendis la tunique d'innocence... Et à quel divin festin, bien autre que celui du père de l'enfant prodigue, vous m'invitas aussitôt... Comme il est bon ce Père de l'enfant prodigue ! Mais comme tu es mille fois plus tendre que lui ! Comme tu as fait mille fois plus pour moi qu'il n'a fait pour son fils ! Que tu es bon, mon Seigneur et mon Dieu ! Merci, merci, merci, sans fin merci ! Enfant prodigue, non seulement reçu avec une si ineffable bonté, sans punition, sans réprimande, sans nul souvenir du passé, mais avec des baisers, la tunique première et l'anneau d'enfant de la maison, non seulement reçu ainsi, mais cherché par ce Père béni et rapporté par lui de ces pays lointains, quels sont mes devoirs envers ce Père Bien-aimé ? D'abord de l'aimer, ensuite de l'aimer et enfin encore de l'aimer, car aimer contient tout<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> C. DE FOUCAULD, *L'imitation du bien-aimé. Méditations sur les Saints Évangiles (2)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1997, 78-79.